

EPISODE 31. GÉOPOLITIQUE DE LA SANTÉ MONDIALE - PARTIE 1

Traduction de la version française par Trint. L'OMS ne saurait être tenue pour responsable du contenu ou de l'exactitude de la présente traduction. En cas d'incohérence entre la version anglaise et la version française, la version anglaise est considérée comme la version authentique faisant foi.

Garry Aslanyan [00:00:08] Bonjour et bienvenue sur le podcast Global Health Matters. Je suis votre hôte, Garry Aslanyan. En ce début d'année, nous faisons quelque chose de différent. Nous vous proposons un épisode en deux parties sur la géopolitique de la santé mondiale. Cela inclura une réflexion sur les forces et les facteurs qui façonnent le paysage économique, social et physique affectant la santé pour tous. La géopolitique est souvent un concept sous-estimé en matière de santé mondiale, et son impact direct ou immédiat sur la recherche ou les programmes peut être difficile à saisir. Cependant, le paysage politique mondial évolue plus rapidement que jamais en raison de l'influence des pandémies, des conflits régionaux et de la technologie. Voici certains des sujets que je vais aborder avec mon invité aujourd'hui. Il s'agit du Dr Ricardo Baptista Leite. Ricardo est actuellement le PDG de Health AI à Genève, mais auparavant, il a été député au Portugal pour quatre mandats. Il est également le fondateur et le président du Réseau des parlementaires unis pour la santé mondiale, un réseau de décideurs politiques actuels et anciens de plus de 95 pays.

Garry Aslanyan [00:01:25] Bonjour Ricardo, comment allez-vous ?

Ricardo Baptista Leite [00:01:29] Je vais très bien. Et toi ?

Garry Aslanyan [00:01:30] Bien, bien. J'ai hâte de discuter et d'en savoir plus sur votre expérience et sur ce sujet. Peut-être pouvons-nous commencer par raconter à nos auditeurs comment votre carrière a débuté en tant que médecin et comment vous vous êtes impliqué dans des questions à la croisée de la politique et de la santé.

Ricardo Baptista Leite [00:01:49] Eh bien, tout d'abord, merci de m'avoir invité. C'est un réel plaisir d'être ici. Malheureusement, davantage de médecins devraient suivre cette voie, je dirais, pour être plus actifs sur la scène politique. Je pense que tout le monde y gagnerait. Dans mon cas, j'ai eu la chance de savoir dès mon plus jeune âge, que ma passion résidait dans le service public, peu importe ce que cela signifiait. J'ai grandi au Canada et je me souviens très bien d'avoir fait un voyage scolaire pour visiter un parlement régional local et d'avoir compris que l'idée d'un groupe de personnes choisies par la communauté collective pour représenter les intérêts et défendre les droits de la population était quelque chose qui me fascinait. En grandissant, j'étais également fasciné par la science et la médecine. Je savais que si j'allais étudier les sciences politiques ou l'économie, je ne serais jamais médecin. Mais dans l'autre sens, je pensais que c'était possible. J'ai donc décidé de suivre ma première passion, devenir médecin. C'est ce que j'ai fait pour ma première vie, pour ainsi dire. Ensuite, après avoir fait ma résidence en maladies infectieuses, puis, lorsque l'occasion s'est présentée, je me suis impliquée dans la faculté de médecine et dans la politique locale. En fait, je faisais un stage à l'OMS à Copenhague (l'Organisation mondiale de la santé) lorsque le gouvernement de mon pays, le Portugal, s'est effondré et il y a eu des élections anticipées. Comme j'ai participé à certaines activités politiques locales parallèlement à ma carrière médicale, j'ai été appelée à me présenter au Parlement et j'ai saisi cette opportunité pour servir mon pays à une époque très difficile.

Garry Aslanyan [00:03:35] Nous savons ou entendons que le P en santé publique signifie politique, Ricardo. Vous avez déjà cité l'exemple de l'effondrement du gouvernement au Portugal et la façon dont cela a influencé votre décision de vous présenter aux élections, au Parlement. Comment les événements géopolitiques continuent-ils d'influencer vos décisions et vos actions ?

Ricardo Baptista Leite [00:03:59] Eh bien, la géopolitique a influencé ma vie avant même ma naissance, dans la mesure où mes parents sont nés et ont grandi en Angola. En fait, du côté de mon père, trois générations avant lui en Angola, qui était une colonie du Portugal à l'époque. Mais en réalité, avec trois générations nées dans un pays, on a l'impression de faire partie de ce pays. En 1975, avec le mouvement indépendantiste et les guerres civiles, mes parents sont devenus des réfugiés et ont dû tout abandonner très jeune. Le Portugal était un véritable gâchis, accueillant un million de réfugiés des anciennes colonies à la suite de la révolution des œillets de 1974. Mes parents ont décidé depuis leur plus jeune âge, rien ne les retenait, de commencer une nouvelle vie au Canada, à Toronto, où ils avaient de la famille et j'ai fini par y naître et y avoir grandi. Sans cette circonstance, je serais peut-être née et j'aurais grandi en Angola. Au moins, il aurait fait plus chaud ! Mais je suis très reconnaissante d'avoir grandi au Canada tout en ayant ces racines. En fait, mon père n'était pas retourné en Angola depuis près de 50 ans et nous y sommes allés ensemble il y a environ un mois et c'était très intéressant. Si vous me permettez de partager cette facette personnelle de cette histoire. Parce que, bien sûr, je savais que ça allait être émouvant. Personnellement, je ne m'attendais pas à avoir l'impression d'être achevée d'une manière dont je ne savais pas que j'en avais besoin, qu'il manquait une partie de mes racines, et c'était un peu comme lorsque vous avez un puzzle et qu'il vous manque une pièce, j'ai l'impression de l'avoir trouvée. J'entends ces histoires depuis des décennies, depuis ma naissance, et tout à coup, le fait d'être là avec mon père est devenu un moment très, très pertinent et personnel. Cela façonne donc, bien entendu, la façon dont on regarde le monde. Hein ? Pour l'obtenir. Puis, alors que j'étais adolescent, mes parents ont décidé d'aller au Portugal et j'y suis allée, bien sûr, avec eux, et pour me rapprocher de la famille élargie. Si vous y regardez, je suis vraiment le produit de l'Atlantique, de ce triangle entre l'Afrique, l'Amérique du Nord et l'Europe, et cela influence inévitablement votre façon de voir le monde et les décisions que vous prenez. À l'époque, je me suis passionné pour la santé publique tout au long de mes études de médecine, et je pense que cela est très influencé par ce contexte, cette vision globale. Je dois également dire que le fait de m'intéresser aux maladies infectieuses a également eu des conséquences très imprévues dans ma vision de la vie, car j'ai fini par beaucoup travailler sur le VIH et le sida et sur des patients atteints de cette maladie, ainsi que de la tuberculose et de l'hépatite virale. Nous avons également traité de nombreuses maladies tropicales en provenance d'Angola, du Mozambique, du Cap-Vert, de Guinée, de Saint-Omer. Les colonies portugaises finissaient par envoyer les cas les plus compliqués à mon hôpital de Lisbonne, et tout cela a vraiment attiré mon attention sur une chose que la faculté de médecine n'avait pas été en mesure de faire, à savoir les véritables déterminants de la santé. Comprendre les facteurs sociaux qui font qu'une personne est malade ou non, comprendre qu'il y a des secteurs de la société que la société préfère ignorer, ce que nous appelons les populations marginalisées, et comprendre le pouvoir des mouvements de patients, du mouvement contre le VIH à l'époque. J'ai eu la chance de rencontrer des défenseurs et des leaders extraordinaires, mais aussi de constater beaucoup de discrimination et de stigmatisation. Nous constatons donc ces énormes répercussions qui m'ont vraiment fait repenser la santé, et cela m'a poussé d'une certaine manière à m'intéresser à la politique et à comprendre les différents phénomènes d'un point de vue culturel local, pour en revenir à votre question de géopolitique, tout est local, n'est-ce pas ? Tout est conditionné par des facteurs culturels. Mais ensuite, à l'intérieur de cette échelle mondiale de phénomènes. Ainsi, de nos jours, toute personne travaillant dans ce domaine doit vraiment avoir ces différentes couches de compréhension de la réalité.

Garry Aslanyan [00:08:26] Je crois savoir que vous avez dirigé la mise en place d'un réseau parlementaire axé sur la santé. Peux-tu m'en dire plus à ce sujet ?

Ricardo Baptista Leite [00:08:35] Eh bien, tu as raison. En fait, lorsque j'ai été élu pour la première fois au Parlement, j'ai fini par rester ; j'ai été élu pour quatre mandats. La première fois en tant que jeune députée, c'était amusant, car dès que je me suis assise au sein de la commission, l'une des premières

auditions auxquelles j'ai participé a eu lieu avec le leader de la communauté du VIH au Portugal, qui était en fait un patient de mon hôpital. Il a dit que nous avions un sous-comité ou un groupe d'intérêt spécial sur le VIH et le sida, et il a déclaré au comité, sans m'en informer au préalable, qu'il avait demandé à toutes les parties de me désigner comme coordinateur de ce groupe. J'étais juste ce jeune député que personne ne connaissait, qui venait d'entrer au Parlement et qui m'a tous regardé. Quand un défenseur des droits des patients de cette envergure demande quelque chose, il l'obtient, et ils m'ont nommé. Cela a été transformateur pour une grande partie du travail qui a suivi, je pense. Au beau milieu du plan de sauvetage de mon pays par le FMI, la Banque européenne et la Banque centrale, nous avons pu parvenir à un consensus, un processus de résolution qui a été voté à l'unanimité à la suite d'auditions avec des défenseurs des droits des patients, des scientifiques et des sociétés pharmaceutiques. Nous avons réuni tout le monde autour de la table d'une manière qui n'avait jamais été faite auparavant, et nous avons réussi à établir un consensus entre l'extrême droite et l'extrême gauche, si vous voulez. C'est vraiment ce qui a permis au Portugal, malgré la crise financière, de tenir bon nombre de ses engagements et de respecter la plupart des objectifs qu'il s'était fixés dans le domaine du VIH, de l'hépatite virale et de la tuberculose. Cela m'a donné, ainsi qu'à d'autres personnes, l'idée qu'il existe un potentiel de changement dans le rôle des législateurs. Outre le fait que j'assistais normalement à la plupart des conférences internationales auxquelles j'assistais, j'étais normalement le seul député présent, j'ai eu le sentiment qu'il y avait là un potentiel inexploité. J'ai proposé en 2016, lors du Sommet mondial de la santé à Berlin, que nous créions un réseau, à l'époque axé sur les maladies infectieuses, un réseau de députés actuels et anciens. L'ONUSIDA a intensifié ses efforts. Ils nous ont accordé notre première petite subvention qui nous a permis de créer le Réseau des parlementaires unis pour mettre fin aux maladies infectieuses. Aujourd'hui, nous avons évolué avec le soutien de l'OMS pour devenir le Réseau des parlementaires unis pour la santé mondiale, actuellement présent dans plus de 100 pays. Les membres de notre secrétariat sont répartis dans sept pays à travers le monde ; ils essaient vraiment de promouvoir l'élaboration de politiques de santé fondées sur la science. Vous pouvez constater ce pouvoir de transformation. J'ai eu la chance de vivre les expériences que j'ai vécues. Dès le début de la guerre en Ukraine avec l'invasion russe, je suis intervenu et je suis parti en tant que volontaire médical avec le soutien du Réseau des parlementaires unis, et j'y ai travaillé comme volontaire médical pendant l'été 2021, à Lviv. Nous n'avons pas peur de prendre position, mais nous pensons également que nous devons poursuivre le dialogue, notamment en matière de santé, notamment lorsqu'il s'agit de sauver les civils de la terrible tragédie de la guerre.

Garry Aslanyan [00:11:56] À l'époque des pandémies, nous avons également été témoins d'une interaction entre la politique intérieure et la politique étrangère, lorsque les pays essayaient de trouver un équilibre. Quels types de leçons avons-nous apprises pendant et après la pandémie et qui pourraient nous aider à aller de l'avant ?

Ricardo Baptista Leite [00:12:14] Eh bien, je m'étais promis de rester au Parlement pendant dix ans au maximum, et alors que j'approchais de dix ans, le monde était confronté à une pandémie. À l'époque, au sein de mon parti, j'ai assumé une responsabilité très importante, essentiellement en représentant les principaux postes des partis d'opposition dans ce domaine et en étant le seul médecin du Parlement ayant reçu une formation de l'IB. J'ai donc fini par jouer un rôle très actif pendant cette période. Je suis très fière d'avoir côtoyé un dirigeant politique de mon parti qui a déclaré que ce n'était pas le moment de s'opposer, mais d'unir les efforts, ce qui n'est pas très courant dans le monde. En tant que membre de l'opposition, nous avons essayé de manière proactive de soutenir le gouvernement autant que possible et, malgré de nombreuses divergences d'opinion, en cours de route. Cela dit, pendant la semaine où j'étais au Parlement, les fins de semaine, tous les samedis pendant 12 heures, j'étais dans la salle des urgences de mon hôpital local, la salle COVID. J'y suis retourné après 8 ou 9 ans sans m'entraîner pour juste soutenir mes collègues. C'était extrêmement important pour moi de voir ce que la pandémie représentait réellement dans le monde réel, en termes

de prise en charge des patients, d'épuisement du personnel de santé, de personnes qui pleurent à la fin des quarts de travail de 24 heures. Je ne peux même pas respirer avec les masques. Nous oublions en quelque sorte ce qu'était la pandémie, surtout au début, lorsque les gens dormaient loin de leur famille parce qu'ils n'avaient aucune idée de ce à quoi nous avions affaire. Nous ne pouvons pas l'oublier parce qu'à l'heure actuelle, je suis témoin des négociations en vue d'un accord sur la pandémie et les gens traitent cette question comme s'il s'agissait d'une question mineure. Voulons-nous vraiment que l'on se souvienne de nous comme de ceux qui n'ont pas réussi à empêcher la prochaine pandémie ? Vous n'avez pas retenu nos leçons ? Parce que c'est ce que nous visons si nous ne parvenons pas à trouver un accord sur la pandémie. Je pense que la principale leçon à tirer est que nous devons être mieux préparés. Nous devons apprendre à mieux nous coordonner. Certains mécanismes issus de la pandémie étaient très importants à l'époque. Je pense à COVAX et à l'accélérateur ACT pour garantir l'accès aux vaccins dans le monde entier, mais ils ont échoué à bien des égards, n'est-ce pas ? En termes d'équité, en termes d'accès, en particulier dans les pays à revenu faible et intermédiaire. Mais il a été construit à la volée en pleine tempête. Maintenant, en cette période de calme, nous devrions profiter de ce moment pour tirer les leçons et améliorer les procédures. Mais plus que cela, nous avons ce qu'il faut pour prévenir la prochaine pandémie, détecter les épidémies à un stade précoce et empêcher qu'elles ne deviennent des phénomènes mondiaux. Mais pour cela, nous devons nous mettre d'accord sur certains concepts de base. Il ne s'agit pas de priver un pays de ses droits ou de son leadership souverain, il s'agit de travailler ensemble. Nous avons besoin de mécanismes de surveillance solides, éventuellement de mécanismes indépendants qui renforceront le rôle d'organisations telles que l'OMS, qui joue un rôle essentiel en tant que principale agence normative en matière de santé au niveau mondial. Mais nous devons trouver un terrain d'entente. Les négociations sont toujours en cours. Nous devons également apprendre à mieux écouter, en particulier ceux qui n'ont normalement pas de voix. Les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire l'ont clairement indiqué, et grâce au Réseau des parlementaires unis, nous l'avons appris, il n'y a plus de changement sans nous. Cette idée selon laquelle une organisation basée à Genève ou à New York dirait au monde ce qu'il doit faire n'est plus acceptable dans le monde actuel. Nous devons garantir l'adhésion dès le départ, ce qui signifie que l'avenir doit être co-créé. Je pense que l'instance internationale de négociation, qui essaie de réunir différentes parties prenantes, fait de son mieux pour faire en sorte que la voix de chacun soit entendue, mais il faut que chacun soit entendu, sa vision doit être intégrée au processus. Les gens ont besoin de sentir qu'ils sont écoutés. Qui plus est, il apparaît clairement que le leadership régional, même en matière de logistique, de fabrication de biens dans le domaine de la santé mondiale, est quelque chose qui a peut-être transformé la santé mondiale pour toujours. Je crois sincèrement que la pandémie a transformé la santé mondiale, passant de ces guichets uniques pour la fabrication de masques en Chine à une mondialisation interdépendante ou interrégionale dans laquelle les régions voudront avoir de plus en plus d'autonomie et être ensuite interdépendantes pour le commerce économique mondial. Il s'agit d'un changement majeur par rapport à la situation dans laquelle nous nous trouvions avant la pandémie, et ce changement doit être intégré dans les politiques sanitaires mondiales et compris, étant entendu qu'il aura un impact énorme sur le climat et les coûts. C'est plus cher, mais c'est une nécessité car les gens ne l'accepteront pas autrement. Nous avons donc besoin de personnes qui comprennent réellement ces différents phénomènes et veillent à ce que la voix de ceux qui ne sont parfois pas entendus soit réellement intégrée activement au processus.

Garry Aslanyan [00:17:10] Ricardo, tu as dit tout à l'heure que toutes ces expériences étaient essentielles pour t'aider à comprendre et à façonner ta carrière. Certains professionnels de la santé mondiale découvrent parfois que ce qui se passe au niveau géopolitique, que cela leur semble un peu détaché ou élitiste, ou que ce sont des choses qui se passent à huis clos, comme le G7 ou le G20. Ces discussions, ils en entendent parler mais ils ne les comprennent peut-être pas complètement, ni comment elles influencent les programmes ou la recherche en matière de santé mondiale au

quotidien, mais nous savons qu'elles sont importantes. Quels sont les types de compétences et de connaissances essentielles que les professionnels de la santé mondiale devraient posséder pour mieux comprendre et naviguer dans l'environnement géopolitique qui a un impact sur leurs programmes ou leurs recherches ?

Ricardo Baptista Leite [00:18:06] C'est une question très importante parce que la plupart des professionnels de la santé, lorsqu'ils travaillent dans une salle d'urgence, s'habituent à l'adrénaline de devoir prendre des décisions avec une très petite quantité de données, ce qui a un impact direct sur le sauvetage d'une vie. C'est une poussée d'adrénaline que vous ne trouverez nulle part ailleurs. J'ai vécu cette vie pendant de nombreuses années. Si nous examinons la politique de santé mondiale, le G7, le G20 ou l'ONU dans son ensemble, on passe d'un environnement à impact direct, rapide et élevé, exactement au contraire. Des actions très lentes, presque sans conséquence, beaucoup de déjeuners, de dîners et de collations entre les deux et rien ne se passe vraiment. C'est une sensation que l'on ressent. Mon expérience sur la scène politique montre que ces processus vous frustreront souvent, mais si vous poursuivez le dialogue, si vous avez une vision claire de la direction que vous voulez prendre, vous continuez à faire pression, et si vous disposez de données scientifiques et de preuves à l'appui, c'est encore mieux. Soyez donc clair sur ce que vous dites et assurez-vous de le mettre en avant. Cela peut prendre des mois. Cela peut prendre des années. Toutes ces rencontres sans importance, ces conversations diplomatiques et tout le reste, il arrive un jour où quelque chose se passe et cela en vaut la peine. Ce moment représente une transformation, non seulement pour un patient, mais pour des millions de personnes. C'est donc quelque chose que je trouve extraordinaire en matière de politique, de santé mondiale. Je pense donc que de nombreux professionnels de la santé doivent avoir de plus en plus cette idée de l'importance de leur rôle. Ces forums de personnes qui travaillent dans cet espace jouent un rôle actif au sein de celui-ci, en tant que conseillers, apportant une expérience du monde réel. Mais plus encore, si vous êtes un professionnel de la santé travaillant dans une clinique ou un hôpital n'importe où dans le monde, vous êtes tellement concentré sur vos patients. Ce que j'ai constaté à de nombreuses reprises, c'est que vous risquez de perdre la vue d'ensemble du système parce que vous faites votre travail, parfois dans des situations très difficiles, et vous êtes complètement épuisé. Mais le problème, c'est le système. Dans la plupart des régions du monde, pour ne pas dire partout, nous n'avons pas de systèmes de santé, nous avons des systèmes de lutte contre les maladies. Nos modèles ne fonctionnent pas et entraînent de plus en plus de coûts et de maladies. Tous ces professionnels de santé en état d'épuisement, qui participent à une course effrénée, qui sont comme un hamster sur une roue, qui court et court sans aller nulle part, ou qui font des pas en arrière parce que le système est truqué de telle sorte qu'il rend de plus en plus de personnes malades. Il est essentiel de comprendre cela afin de pouvoir changer le système. Lorsque nous parlons de couverture santé universelle, qui est si importante et constitue un objectif important des objectifs de développement durable, nous constatons à plusieurs reprises que les pays riches exportent ces modèles de maladies défectueux vers les pays à faible revenu, au lieu de saisir cette opportunité, avec le soutien de la technologie, pour aider les pays à revenu faible et intermédiaire à sauter le pas, à éviter ces erreurs et à concevoir de véritables systèmes de santé axés sur le bien-être. Des écosystèmes propices à la qualité de vie et au bien-être, c'est ce que nous devrions viser. Je pense que de plus en plus, même dans la formation initiale, nous devons intégrer ces concepts de santé mondiale et de systèmes mondiaux, et je pense qu'il n'est plus acceptable pour quiconque travaille dans ce domaine de ne pas avoir une vision systémique, car en fin de compte, cela affecte la vie de chaque patient que chaque médecin et chaque infirmière traitent au quotidien.

Garry Aslanyan [00:21:55] Eh bien, c'est bien dit et cela doit être mieux promu. Il est clair que chaque aspect de cette question l'est vraiment, c'est la partie qui doit être réellement incluse dans les différentes étapes de la carrière pour que les gens comprennent cela. Merci pour cela.

Garry Aslanyan [00:22:11] Ricardo, tu diriges maintenant Health AI, une agence mondiale qui travaille avec les gouvernements, l'OMS et d'autres, dans le but de garantir une IA responsable et équitable pour la santé. Je suis sûr que vous devez naviguer dans la géopolitique pour tout cela, simplement à cause du sujet et de l'époque dans laquelle nous vivons. Avez-vous une idée préliminaire de la façon dont les choses se passent ?

Ricardo Baptista Leite [00:22:40] Oui, je suis heureuse de partager quelques idées. Cela fait six mois que je travaille, plus ou moins maintenant. J'ai décidé de quitter mon siège au Parlement en mai dernier, pendant la semaine de l'Assemblée mondiale de la santé, pour prendre ces fonctions à la suite d'un processus de recrutement mondial très poussé. Health AI est en fait une fondation à but non lucratif basée à Genève, et notre objectif est précisément de contribuer à la mise en place d'un réseau réglementaire mondial qui, de manière équitable, garantit que nous sommes en mesure d'atténuer les risques associés à l'intelligence artificielle, pour les systèmes comme pour les citoyens, tout en étant capables de favoriser l'investissement et l'innovation en faveur de l'adoption d'une intelligence artificielle responsable au profit des résultats sanitaires dans le monde entier. Notre objectif est d'être ce faiseur de ponts, un partenaire de mise en œuvre, si vous voulez, pour l'OMS et d'autres organisations internationales. Nous pensons que l'OMS et d'autres ont pour rôle de définir les normes. Ce n'est pas nous. Nous pensons que les pays, sur la base de ce que je disais à propos des leçons apprises de la pandémie, sont ceux qui doivent mener le processus de validation. Notre objectif est de servir de passerelle pour renforcer les capacités des pays si les gouvernements sont prêts à bénéficier de notre soutien, afin que chaque pays dispose réellement, au sein de ses organismes de réglementation, des connaissances et des capacités nécessaires pour comprendre l'intelligence artificielle et appliquer des normes d'IA responsables. Si vous pensez aux pays à revenu faible ou intermédiaire, la plupart d'entre eux ne disposent pas de ces capacités aujourd'hui. En tant qu'organisation à but non lucratif, elle est vraiment l'un des moteurs de notre mission qui consiste à travailler non seulement avec les pays à revenu élevé, mais avec tous les pays, afin de contribuer à réduire la fracture numérique qui perdure actuellement. Mais plus que cela, je partage déjà les points de vue que j'ai tirés de mon expérience. Nous vivons à une époque de colonisation algorithmique, ou certains l'appellent la colonisation numérique, dans le sens où de nombreuses organisations du Nord mondial déploient essentiellement leurs technologies pilotées ou générées par l'IA dans des pays à revenu faible ou intermédiaire, elles extraient des données sans aucun contrôle. Dans certains pays, les gouvernements payent ces entreprises pour ce faire, et ils leur retirent cette mine d'or. Il s'agit donc d'une nouvelle forme de colonisation qui, je pense, finira par provoquer des troubles sociaux si nous n'y remédions pas rapidement, en particulier dans le domaine sensible de la santé et des données de santé. Nous sommes l'un des rares dans ce domaine et je suis fier de diriger cette organisation, car nous proposons en fait une solution que nous jugeons réaliste et faisable. Outre le fait que nous travaillons en étroite collaboration avec l'OMS, l'UIT, l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, l'OCDE et bien d'autres organisations, nous bénéficions d'un soutien important de la part des pays, des organismes régionaux et de nombreuses autres organisations philanthropiques, afin de construire ensemble ce réseau mondial d'organismes de réglementation.

Ricardo Baptista Leite [00:25:46] Une dernière chose à dire, c'est que l'un de nos objectifs grâce à ce réseau est de disposer de ce que nous appelons un système d'alerte précoce. Nous parlons donc de pandémies, de la façon dont nous voulons mettre en place un système d'alerte précoce en cas d'épidémie afin de pouvoir la contenir. Il en va de même pour l'IA. Si nous disposons de ces différents organismes de réglementation que l'IA sanitaire contribue à certifier, afin qu'ils soient capables de valider les outils d'IA et de surveiller leur impact dans leurs propres communautés. Si quelque chose ne va pas, s'il y a un effet négatif, s'il y a un impact imprévu de l'intelligence artificielle dans un pays, nous voulons que tout le monde soit immédiatement alerté. La première chose que nous apprenons à la faculté de médecine, c'est d'abord de ne pas faire de mal. Faire cela avec l'IA, c'est disposer de

mécanismes de surveillance, car elle peut devenir malveillante. Si tel est le cas, nous devons disposer de mécanismes permettant de le détecter rapidement avant qu'il n'ait un impact supplémentaire sur l'ensemble de la société, afin d'assurer la sécurité des citoyens. Dans le même temps, nous renforçons la confiance afin qu'elle conduise à l'adoption de ces technologies qui peuvent donner d'excellents résultats. Les études montrent que si nous entretenons une relation symbiotique entre les machines et les humains, nous pouvons tirer parti des résultats sanitaires comme jamais auparavant, dans le cadre de cette vision de santé et de bien-être pour les communautés, y compris celles qui vivent aujourd'hui dans des environnements à faibles ressources. Nous sommes très motivés à l'idée de contribuer à utiliser ces technologies pour transformer la santé mondiale pour tous.

Garry Aslanyan [00:27:11] Ricardo, je pense que tu es la première personne à avoir fait ces comparaisons très claires et très utiles. Je pense que si cette compréhension était mieux connue, nous aurions moins de confusion à propos de l'IA et de tout ça. C'était vraiment très bien articulé. Merci pour ça.

Garry Aslanyan [00:27:33] À l'approche de la fin, quels sont, selon vous, les déterminants, les forces, les situations géopolitiques et l'incertitude qui règnent dans le monde les plus importants qui influenceront l'avenir de la santé mondiale ?

Ricardo Baptista Leite [00:27:51] J'ai récemment entendu quelqu'un citer Donald Rumsfeld, l'ancien secrétaire à la Défense des États-Unis, qui disait que le monde est plein d'inconnues. C'était après le 11 septembre. Je pense que nous sommes pleins d'inconnues, et c'est le plus grand risque auquel nous sommes confrontés. Le fait que plusieurs guerres font rage violent les droits de l'homme, entraînent des massacres à grande échelle et, au-delà de cela, alimentées par la haine et la division, en grande partie grâce à l'ingénierie sociale, à l'utilisation des réseaux sociaux avec une intention très claire, peut avoir des conséquences extrêmement négatives d'une manière que je ne peux certainement pas prévoir, et je ne pense pas que quiconque puisse le faire. Au-delà de cela, nous avons ces systèmes de santé défaillants que je ne pense pas que nous réparions. Donc, si l'on considère les choses du point de vue de la santé mondiale, sans s'attaquer aux causes sous-jacentes des maladies, à ce qui affecte la santé de nos citoyens, en comprenant que 60 % de la santé de chaque citoyen est affectée par des facteurs externes qui ne sont pas pris en compte à l'hôpital ou à la clinique, où vivent les gens ; quelles sont leurs conditions socio-économiques ? Quel type de milieu de travail rencontrent-ils au quotidien ? Quel type de formation ont-ils ou quel type d'accès ont-ils à l'éducation ? Quel type de nourriture consomment-ils ? Dans quel climat vivent-ils ? L'énorme impact de l'urbanisation et de la pollution de l'air. Je pourrais continuer encore et encore. Les déterminants commerciaux. Nous parlons toujours de fiscalité et d'obtention de plus en plus d'argent pour un système de santé défaillant qui a besoin de plus en plus d'argent parce que les gens sont de plus en plus malades dans ce cercle vicieux. Pourquoi ne pas commencer à utiliser l'argent provenant de ceux qui causent des maladies et les taxer au lieu de taxer tous les citoyens qui sont réellement victimes de ces déterminants ? Lorsque nous parlons de chaînes de restauration rapide, nous voyons en même temps ces chaînes de restauration rapide sponsoriser des événements sportifs. Je pense que la société doit réfléchir à ce genre d'incohérences, car en ne le faisant pas, en permettant, par exemple, à l'industrie du tabac d'utiliser la formulation de réduction des risques, qui a été une politique essentielle, par exemple, pour aborder la politique antidrogue, pour essayer de vendre aux gens, aux jeunes, du tabac à vapoter et à chauffer, ce qui a d'énormes effets à long terme, dont nous ne sommes pas conscients aujourd'hui. Sachant que l'industrie du tabac est la principale cause de décès dans le monde en matière de décès liés à la santé. Nous sommes conscients que nous vivons dans un monde de contrastes, de désinformation, et ce sont donc des inconnues connues, ainsi que bon nombre de ces actes de désinformation clairement intentionnels que nous voyons maintenant sur les réseaux sociaux, contiennent des stéroïdes pour se mondialiser très rapidement. Je pense que ce sont quelques-uns des plus grands défis auxquels nous

sommes confrontés, ainsi que des technologies extrêmement puissantes telles que l'intelligence artificielle, la biologie synthétique, l'essor de l'informatique quantique et de nombreuses autres innovations qui sont s'élevant rapidement à un rythme que nous n'imaginons pas. Si nous ne préparons pas le monde à adopter ces technologies et ces transformations et à adapter les institutions en conséquence, nous pouvons nous retrouver entre le marteau et l'enclume, et c'est notre responsabilité à tous. Bien sûr, les politiciens, les organisations multilatérales, mais je voudrais me concentrer ici sur les auditeurs, dans la mesure où nous avons besoin d'une société civile forte. Nous avons besoin que les gens se lèvent. Nous avons besoin de personnes qui se réunissent réellement, de personnes qui croient en la science, de personnes qui comprennent les données, qui comprennent les preuves, pour ne pas avoir peur de s'exprimer et de ne pas avoir peur des insultes sur les réseaux sociaux. Comme l'a dit Martin Luther King, il n'y a rien de pire que le silence des bonnes personnes. C'est vraiment ce qui se passe aujourd'hui, car les seules personnes que nous entendons sont celles qui crient. Et franchement, j'en ai marre. J'en avais assez en politique, et j'en ai assez en tant que citoyen du monde. Je pense que nous avons besoin des bonnes personnes du monde, car elles constituent clairement la majorité. Pour ne pas avoir peur et comprendre que nous luttons pour la civilisation, nous luttons pour notre espèce humaine, nous nous battons pour les générations futures. Et pour que, en même temps que cela puisse être effrayant, cela devrait être une forte motivation pour que nous puissions à nouveau provoquer des changements dans un sens positif et utiliser toutes ces inconnues inconnues ainsi que l'essor de toutes ces technologies fascinantes au profit de l'humanité. Je vais certainement continuer à faire ma petite part maintenant par le biais de Health AI et du Unite Parliamentarians Network.

Garry Aslanyan [00:32:55] Super ! Ce que j'en ai retenu, c'est que nous devons être prêts à faire face aux inconnues connues et aux inconnues, et qu'elles sont toutes deux devant nous si nous voulons atteindre nos objectifs en matière de santé mondiale.

Garry Aslanyan [00:33:07] Merci beaucoup, Ricardo, pour cette conversation. Bonne chance dans tous vos efforts et passez une bonne journée.

Ricardo Baptista Leite [00:33:15] Merci beaucoup. Ce fut un réel plaisir.

Garry Aslanyan [00:33:19] Ricardo propose une perspective réaliste et personnelle sur le rôle de la géopolitique dans sa propre vie et dans son travail en matière de santé mondiale. Il a démontré qu'il est possible de réussir à influencer le changement politique au niveau mondial, tout en gardant les pieds bien ancrés dans les réalités locales et culturelles. Ricardo a souligné l'impact de la technologie sur l'avenir de la santé mondiale. Il a partagé sa vision de la réalisation d'une couverture santé universelle dans laquelle les systèmes de santé sont adaptés à leurs objectifs et soutenus par de nouvelles technologies puissantes, mais surtout protégés contre celles-ci. La semaine prochaine, je poursuis la deuxième partie de cette discussion sur la géopolitique.

Garry Aslanyan [00:34:06] Avant de terminer aujourd'hui, écoutons un autre de nos auditeurs.

Marguerite Massinga Loembé [00:34:16] Bonjour, je m'appelle Marguerite Massinga Loembé. Je suis chercheur principal à la Société africaine de médecine de laboratoire. J'ai découvert le podcast Global Health Matters pour la première fois pendant les confinements liés à la COVID-19. Depuis, je reviens régulièrement sur le podcast en tant que ressource fiable pour me tenir au courant des sujets importants et des récents développements en matière de santé mondiale. J'apprécie particulièrement le fait que le podcast accorde une place particulière à la diversité des voix et des points de vue, en particulier ceux des pays du Sud. J'attends avec impatience la nouvelle saison du podcast Global Health Matters en 2024 et les sujets émergents auxquels nous devrions prêter attention au cours de l'année à

venir. J'espère qu'une certaine attention sera accordée à la Résolution mondiale sur la santé concernant le renforcement des capacités en matière de diagnostic, et à la manière dont cela pourrait contribuer à élargir l'accès pour tous dans les pays du Sud et en Afrique en particulier. Merci.

Garry Aslanyan [00:35:56] Merci, Marguerite. Nous apprécions votre commentaire, en particulier le fait que nous incluons régulièrement des voix des pays du Sud. J'apprécie vraiment cela, et nous nous efforçons d'y parvenir dans le podcast. Merci pour votre suggestion d'inclure l'accès aux diagnostics que nous prendrons en charge.

Garry Aslanyan [00:36:14] Pour en savoir plus sur le sujet abordé dans cet épisode, visitez la page Web de l'épisode où vous trouverez des lectures supplémentaires, des notes d'émissions et des traductions. N'oubliez pas de nous contacter via les réseaux sociaux, par e-mail ou en partageant un message vocal.

Elisabetta Dessi [00:36:30] Global Health Matters est produit par TDR, un programme de recherche basé à l'Organisation mondiale de la santé. Garry Aslanyan est l'animateur et le producteur exécutif. Lindi van Niekerk et Obadiah George sont producteurs techniques et de contenu. L'édition des podcasts, la communication, la diffusion, la conception du Web et des réseaux sociaux sont rendus possibles grâce au travail de Maki Kitamura, Chris Coze, Elisabetta Dessi, Isabella Suder-Dayao et Chembe Collaborative. L'objectif de Global Health Matters est de créer un forum permettant de partager des points de vue sur les principaux problèmes liés à la santé mondiale. Envoyez-nous vos commentaires et suggestions par e-mail ou message vocal à TDRpod@who.int, et assurez-vous de télécharger et de vous abonner à vos podcasts où que vous soyez. Merci de m'avoir écoutée.